

Louis XV (1710-1774)

Xavier RIAUD

Louis XV (1710-1774)

Xavier RIAUD

*Docteur en chirurgie dentaire, Docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques.
Lauréat et membre associé national de l'Académie nationale de chirurgie dentaire.
Membre libre de l'Académie nationale de chirurgie.*

145, route de Vannes, 44800 Saint Herblain

E-mail : xavier.riaud@wanadoo.fr

Le 18 novembre 1714, la princesse Palatine, venant de voir Anjou-Dauphin, le décrivait ainsi : « Le petit dauphin a mauvaise mine lorsque les dents lui font mal, mais lorsqu'il se trouve bien, (...), il a de grands yeux très noirs, le visage rond, une jolie petite bouche qu'il tient cependant un peu trop souvent ouverte¹,... » Petite bouche qu'il a gardé à l'âge adulte.

En octobre 1710, sa nourrice, Marie-Madeleine Mercier, remarque que : « Le prince crie plus souvent, peine à s'endormir, qu'il porte les doigts à sa bouche, laquelle distille beaucoup d'humidité et lui paraît, quand il est au sein, plus chaude qu'à l'accoutumée. Pas de doute, ce sont les premières dents qui pointent. » D'ailleurs, Marie-Madeleine les sent bien sous son doigt quand, avant la tétée, elle lui « frotte la gencive, à l'endroit où elle est mince et blanche, avec du miel pour engourdir la douleur, et hâter la sortie². » « Les femmes ont attaché à son cou, un hochet tant pour le divertir (...) que pour l'inciter à le porter à sa bouche, et à se procurer, par ce moyen, un rafraîchissement des gencives qui sont enflammées par les irritations que causent aux fibres nerveuses, les dents qui percent, à quoi remédie le froid du cristal qui est au bout du hochet, et un moyen de faciliter la sortie d'une dent qui est prête à percer, en pressant le cristal du hochet entre ses gencives, procurant par cette pression, le moyen aux dents de les couper plus tôt³. » A l'apparition de la première dent, Marie-Madeleine doit faire attention à son régime avec grande rigueur, car l'enfant « étant fort altéré tarit sa nourrice en peu de temps. Il ne faut point qu'elle mange ni poivré, ni salé et qu'elle prenne force bouillons rafraîchissants afin d'avoir un lait bien tempéré qui puisse calmer l'ardeur de la fièvre en cas qu'elle sur-

¹ Cf. Bordonove Georges, *Louis XV*, Pygmalion (éd.), Paris, 2007, pp. 12, 15-16, 127.

² Cf. Caffin-Carcy Odile, *Marie-Madeleine Mercier, nourrice de Louis XV*, Librairie Académique Perrin, Paris, 2006, pp. 74-75.

³ Cf. Caffin-Carcy Odile, *Marie-Madeleine Mercier, ...*, op. cit., 2006, pp. 74-75 & cf. Dionis Pierre, *Traité général des accouchemens*, Charles-Maurice d'Houry (éd.), Paris, 1718.



vienne... » De cet effort, la nourrice est bien récompensée. En effet, elle a reçu des louis d'or du roi et de monseigneur, comme les bijoux qui lui sont remis par le duc et la duchesse de Bourgogne, à la percée de la première dent du futur roi. Ses vingt dents de lait, il ne les aura qu'à deux ans. Ainsi, en 1712, chaque dent qui perce apporte des fièvres violentes et des vomissements⁴. « Le 4 mai, il est très mal, le 5, le dauphin se portoit mieux, et le 8, c'est encore pire. Monsieur le dauphin (depuis le 8 mars 1712) fut assez mal et cria tout le jour, et ce qu'on s'aperçut qu'il avait une tumeur sur la gencive, Maréchal, Premier chirurgien du Roi, y mit le doigt, et l'ayant pressée, il en sortit quantité de sang fort noir, et après cela, le prince fut plus tranquille, et la nuit d'après, il lui perça une grosse dent qui était la vingtième, ainsi il ne lui en restoit plus que deux à percer⁵. »

En 1722, le roi a une grosse dent qui est extraite par un dénommé Landumier⁶. En 1742, Capperon trouve le moyen de lui casser deux dents pendant qu'il lui nettoie la bouche. Le roi a montré une patience admirable, semble-t-il⁷. « ...et l'on a admiré la patience de Sa Majesté qui a souffert extraordinairement sans se plaindre et sans dire des choses trop désagréables à ce dentiste. Ce n'est pas la première fois qu'on se plaint de lui dans le monde sur de semblables sujets. » D'après le marquis d'Argenson, la perte de ces dents, dont une dent de l'œil⁸, a défiguré le visage du roi lorsqu'il parlait ou riait. Ce dernier a été contraint de rester à domicile deux jours complets⁹.

Le mercredi 28 novembre 1742, « jour du départ du Roi pour Choisy, il devoit aller à la chasse ; il faisoit un si vilain temps qu'on lui représenta qu'ayant une fluxion sur les dents, ce seroit le moyen de la faire augmenter ; il parut avoir de la peine à se rendre à ces représentations, cependant il consentit à la fin à ne pas se rendre à la chasse, et partit de meilleure humeur pour Choisy. Il joua à cavagnole en arrivant, à côté de Mme de Tournelle, et en société avec elle et M. de Soubise. Son mal de dents continuoit, et il avoit résolu de s'en faire arracher une qui avoit déjà été coupée et qui le faisoit souffrir. Il quitta le jeu sur les six heures, et passa dans sa chambre ; il revint un quart d'heure, ou une demi-heure après, étant fort pâle ; il dit qu'il avoit peu souffert, mais qu'il s'étoit trouvé mal. Il se trouva fort mal effectivement, et son visage fut fort longtemps à revenir (...). Le jeudi, le Roi ne put presque pas sortir à cause du temps, et du reste de mal qu'il avoit encore aux dents ; il joua à l'hombre et au

⁴ Cf. Caffin-Carcy Odile, *Marie-Madeleine Mercier, ...*, op. cit., 2006, pp. 74-75, 83, 99.

⁵ Cf. Sourches Louis-François de Bouchet, *Mémoires sur le règne de Louis XIV*, Paris, t. XIII, 1892, pp. 382-385. Le marquis de Sourches ne sait pas qu'il n'y a que 20 dents de lait et pas 22, ou bien aurait-il mal compté, et n'y aurait-il que 18 dents de lait sorties le 8 mai ?

⁶ Cf. De Calvière Charles-François, « L'enfance de Louis XV : journal du marquis de Clavière (février-juin 1722) », in *Portraits intimes du XVIII^{ème} siècle*, De Goncourt (éd.), Paris, 1878.

Ce dentiste de Paris s'appelait en réalité Laudumiey et aurait été celui de Philippe V d'Espagne.

Forgeron disparaît en 1722. Capperon le remplace. Pourtant, ce n'est pas lui qui est sollicité.

⁷ Cf. Barbier Edmond-Jean-François, *Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV (1718-1762)*, Paul Arthur Nouail de La Villegille, Paris, 1851-1857.

⁸ Une canine.

⁹ Cf. D'Argenson René Louis de Voyer de Paulmy, *Journal et mémoires*, Rathery (éd.), Paris, 1859-1867.



trictrac, mais encore plus à cavagnole (...). Le vendredi, le Roi fut à la chasse. (...) Mme de Tournelle rougit quand elle sut que le Roi s'étoit trouvé mal, et parut même fâchée contre l'arracheur de dents, de ce qu'il n'avoit pas pu arracher la dent que le Roi vouloit se faire ôter¹⁰. (...) »

En 1746, alors dans les Flandres, Louis XV fait mander Capperon. Sa Majesté était fournie par son dentiste en éponges pour les dents et en racines préparées¹¹. Au seul aspect des gencives, Etienne Bourdet, son dernier dentiste, a reconnu les premiers symptômes du mal qui devait l'emporter : la petite vérole.

Voltaire rapporte : « Sur la fin d'avril 1774, son chirurgien-dentiste examinant ses gencives y trouve un caractère qui annonce une maladie dangereuse, il y avertit un homme attaché au Roi, sa remarque est négligée; la petite vérole la plus funeste se déclare¹² ... »

Jean-François Capperon a été le dentiste de Louis XV, de 1722 à 1757. Il entre au service de la maison royale en 1719. Il apparaît en 1757, pour la dernière fois, avec la mention de sa charge lors d'une communication faite à l'Académie royale de chirurgie¹³. Il percevait une rémunération annuelle de 2 000 livres¹⁴. Tout ce temps, il n'habite pas Versailles et réside chez lui, rue de colombe à Paris, en la paroisse Saint-Landry. Louis XV, friand de la lecture des rapports circonstanciés de la police des mœurs, se délectait des frasques de son dentiste¹⁵. Capperon est anobli par le roi, en décembre 1745. Il reçoit de nombreuses récompenses de ce dernier, en remerciements pour ses services. Le 5 février 1747, la survivance de sa charge doit revenir à Robert Bunon (1702 - 1748), mais celui-ci meurt trop tôt.

C'est donc Claude Mouton (? - 1760), dentiste à l'Ecole militaire, puis dentiste opérant du dauphin et de mesdames, qui prend sa suite à partir de 1757.

Succédant à Mouton, Bourdet a pris ses fonctions auprès du roi en 1760¹⁶. Il apparaît dans le Tableau de Paris des Experts pour les dents de 1759. Louis XV l'anoblit quelques années plus tard, en 1768, à l'occasion de l'ouverture du Collège royal de chirurgie à Paris¹⁷.

¹⁰ Cf. De Luynes Charles-Philippe d'Albert, *Mémoires du duc de Luynes sur la Cour de Louis XV (1735-1758)*, Louis Dussieux & Eudore Soulié (éd.), Paris, tome IV, 1860-1865, pp. 282-283.

¹¹ Cf. Lourdel Christian, *Evolutions...*, op. cit., 1993, p. 74.

¹² Cf. Voltaire, *Précis du siècle de Louis XV*, Imprimerie stéréotype de Mame Frères, 1810, p. 359.

Le 27 avril 1774, au cours d'une partie de chasse, Louis XV n'a pas quitté sa voiture. Il se plaignait de l'état de ses gencives, que son dentiste avait pourtant examiné quelques jours auparavant, sa dernière maladie étant en cours d'évolution.

¹³ Cf. David Théophile, *Les dentistes à la Cour...*, op. cit., 1887, p. 7.

¹⁴ Cf. Jones Colin, « The King's Two Teeth », in *History Workshop Journal*, 2008; 65: 79-95.

¹⁵ Cf. Lamendin Henri, *Praticiens de l'Art Dentaire...*, op. cit., 2007, pp. 26, 139.

¹⁶ Cf. Ruel-Kellerman Micheline, « Etienne Bourdet (1722-1789) », in <http://www.bium.univ-paris5.fr>, Paris, sans date, pp. 1-6.

¹⁷ Cf. Baron Pierre, « Politique et odontologie », in *L'Information Dentaire*, 08/04/2009, n° 14, p. 729.



Quelques consignes d'hygiène par le dentiste du roi¹⁸ : « Il faut tous les matins commencer par bien se gratter la langue. Quand tout le limon est emporté, il faut passer un cure-dent de plume entre toutes les dents, sans trop d'effort, pour enlever le sédiment qui s'y forme pendant le sommeil, et pour faire dégorgier le sang arrêté dans les pointes des gencives, qui remplissent les intervalles des dents. L'ouvrage du cure-dent fini, on doit se bien nettoyer la bouche, c'est-à-dire les gencives et les dents, avec une éponge fine qu'on a trempée dans de l'eau tiède. (...) On porte l'éponge sur la gencive, et en appuyant un peu à chaque fois, on la ramène vers l'extrémité des dents et non en travers. Cette éponge ainsi pressée sur la gencive et sur la dent fait sortir le limon qui peut s'être glissé sous la gencive, et sur la racine de la Dent quand les Gencives sont engorgées. (...) On finit cette opération par se bien rincer la Bouche. Il est bon, tous les trois ou quatre jours, de se servir d'une petite racine bien douce et bien préparée, pour emporter la crasse qui ternit la dent. (...) Tous les vingt jours, ou tous les mois, il faut employer la poudre, si on s'aperçoit que malgré les soins qu'on a pris, les dents perdent de leur blancheur, et plus souvent si le cas le requiert¹⁹. (...) Certaines personnes, pour avoir les Dents plus blanches, les frottent tous les matins, soit avec une racine, soit avec de la poudre, de l'opiat ou d'autres drogues, pendant l'espace d'un quart d'heure ; mais par succession de temps, elles en détruisent l'émail, et par conséquent la blancheur. (...) Lorsqu'on veut employer l'opiat, on en prend au bout du doigt, environ de la grosseur d'un poix ; on l'étend sur la Gencive et sur la Dent, toujours en allant vers l'extrémité et non en travers. (...) La propreté demande encore quelque soin après les repas, (cure-dent, serviette ou éponge et rinçage de bouche). Cet usage qu'il est aisé de faire passer en habitude, doit n'être jamais négligé. (...) Les personnes qui ont à portée d'avoir du bon vin blanc s'en serviront au lieu de l'eau pour se laver la bouche. Elles porteront le doigt pour froter la gencive. (...) Après s'être servi de la racine de Guimauve, et du cure-dent, il faut user tous les matins d'un opiat fait avec le sang de dragon, et l'os desséché en poudre bien mêlés ensemble, et incorporés avec le miel de Narbonne, jusqu'à ce qu'il soit d'une juste consistance (...)»²⁰.

Le 25 février 1793, il demande la liquidation de sa charge et le paiement de ce qui lui est dû. Ce souhait est transmis à la commission de liquidation. Ainsi, il peut vendre la survivance de sa charge à Dubois-Foucou pour la somme de 120 000 livres²¹.

Au XX^{ème} siècle, des illustrateurs comme Grand'Aigle n'ont pas hésité à associer l'image de Louis XV à des publicités dentaires [Fig. 1].

¹⁸ Cf. Bourdet Etienne, *Soins faciles pour la propreté de la bouche et la conservation des dents*, Librairie Jean-Thomas Hérisant, Paris, 1759, pp. 82-93.

¹⁹ Cf. Bourdet Etienne, *Soins faciles pour la propreté de la bouche...*, op. cit., 1759, pp. 82-93.

²⁰ Cf. Bourdet Etienne, *Soins faciles pour la propreté de la bouche...*, op. cit., 1759, pp. 82-93.


²¹ Cf. Archives parlementaires, tome LIX, p. 179.



Le Dentol

à travers les âges

LOUIS XV



*Le papillon, Marquise
Vient humer dans son vol
Ta lèvre, fleur exquise,
Qu'embaume le Dentol.*

Eau Pâte **DENTOL** Savon Poudre

est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Le Dentol raffermi les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l' haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes Maisons vendant de la Parfumerie et dans toutes les Pharmacies.

Dépôt Général : **M^{onsieur} Frère, 19, Rue Jacob, PARIS**

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, un franc 20 cent, en mandat ou timbres-poste, en se recommandant de l'illustration, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, un tube de pâte DENTOL, une boîte de poudre DENTOL et une boîte de SAVON.

Figure 1 : Publicité dessinée par Grand'Aigle, pour le dentifrice Dentol mettant en scène Louis XV (1925) avec la mention écrite en vers : « Le papillon, Marquise, Vient humer dans son vol Ta lèvre, fleur exquise, Qu'embaume le Dentol¹. »

Toute référence à cet article doit préciser :

Riaud X. : Louis XV (1710-1774). *Clystère* (www.clystere.com), février 2017.

